



13/05/2024

La science est sous pression : en tant que système destiné à comprendre et expliquer le monde, son influence croissante suscite à la fois des convoitises et des résistances. Pour certain·es, la science doit s'impliquer aussi activement que possible en politique, au risque de brouiller peu à peu les frontières entre le travail scientifique et l'action politique. Pour d'autres, la science doit s'abstenir de toute intervention publique et se tenir à l'écart de tout impact politique potentiel. Nous rejetons les deux approches. **Si la science ne doit pas faire de la politique, elle ne peut pas non plus s'y soustraire.**

## Un débat constructif plutôt que des fronts durcis

Dans leur rivalité pour imposer leur interprétation dans l'opinion publique, les fronts se durcissent et éclipsent tout individu qui s'efforce de tenir un discours constructif. Cela concerne autant les sciences humaines et sociales que les sciences naturelles ou l'ingénierie. **Pour que la confiance dans la science perdure, le discours scientifique doit se montrer responsable au-delà des extrêmes.**

Aujourd'hui, l'approche polarisée des milieux politiques et de la sphère publique à l'égard de la **science menace de la briser sur leurs attentes contradictoires**. Cette évolution trouve sa source dans les **fractures idéologiques, économiques et technologiques du monde politique et des médias** qui rendent difficile un débat serein et, a contrario, alimentent les mécontentements.

Il s'agit de s'affranchir de toute controverse stérile et de faire place à un **débat ouvert et constructif sur le rôle de la science dans la politique et la sphère publique**. Il faut notamment réfléchir à ce qui fait de la science l'un des fondements de notre société. **La science n'est pas une machine à résoudre des problèmes, mais une manière de comprendre le monde : interrogative et polyphonique, systématique et autocritique.**

**i** Contact: Servan Grüninger,  
servan.grueninger@reatch.ch

**PARTICIPEZ  
À LA  
DISCUSSION**



## Invitation à débattre et à participer

À l'occasion du 10e anniversaire de «**Reatch! Research. Think. Change.**», notre objectif est d'ouvrir la voie à une culture positive à l'égard de la science qui permette un échange à la fois constructif et critique. Pour cela, il faut revenir aux principes fondateurs de la démarche scientifique et, en même temps, trouver de nouveaux modes de confrontation politique et médiatique avec le monde scientifique. Nous souhaitons ouvrir le débat sur la forme à donner à ces controverses et y travailler cette année de manière participative à l'occasion d'événements publics auxquels participent des scientifiques, des politiques et des médias.

**Toute personne qui souhaite participer ou simplement être informée des prochaines étapes peut s'inscrire ici.**

## Signataires (en ordre alphabétique)

Les signataires expriment leur souhait d'un débat ouvert et constructif sur les relations entre la science, la politique et le journalisme. Ils défendent des perspectives différentes qui ne coïncident pas avec les thèses présentées.

- Dr. Martina von Arx, Vorstand Reatch & Soziologin (Universität Genf)
- Dr. Guido Baldi, Vorstand Reatch & Ökonom
- Dr. Mirko Bischofberger, Molekularbiologe & Wissenschaftskommunikator
- Gian-Andri Casutt, Leiter Kommunikation ETH-Rat & Präsident von EUPRIO
- Michaela Egli, Vize-Präsidentin Reatch & Wissenschaftsphilosophin
- Servan Grüninger, Präsident Reatch, Biostatistiker (UZH), Mitglied Junge Akademie Schweiz
- Janosch Jörg, Vorstand Reatch, Physiklaborant ETHZ
- Dr. Benedikt Knüsel, Klimawissenschaftler & Leiter Science-Policy-Interface ETHZ
- Prof. Dr. Antonio Loprieno, Universität Basel & Präsident von ALLEA
- Dea Müller, Immunologin (ETHZ & UZH) & Vorstand Reatch
- Dr. Lucas Müller, Historiker (Universität Genf) & Mitglied Junge Akademie Schweiz
- Pascal Oberholzer, GS Reatch & Materialwissenschaftler
- Fabienne Odermatt, GS Reatch, Sozialunternehmerin, Vorstand Dachverband für Partizipation
- Prof. Dr. Marcel Salathé, Digitaler Epidemiologe und Ko-Direktor des EPFL AI Centers
- Prof. Dr. Michael Schaepman, Geograf & Rektor UZH
- Dominik Scherrer, Chemiker, Patentanwaltskandidat & Vorstand Reatch
- Prof. Dr. Jörg Scheller, Professor für Kunstgeschichte ZhdK & Gastprofessor Kunstuniversität Poznań
- Benedikt Schmidt, Vorstand Reatch & Master-Student Science & Public Policy (University College London)
- Hannah Schoch, GS Reatch, Präsidentin Actionuni, Vorstand Eurodoc, Amerikanistin
- Dr. Hanna Wick, Physikerin, Lehrerin & Wissenschaftsjournalistin
- Prof. Dr. Senja Post, Professorin für Wissenschaftskommunikation am Karlsruher Institut für Technologie

### On ne peut pas séparer la science de la politique, mais il faut savoir les distinguer l'une de l'autre.

Les connaissances et méthodes scientifiques constituent la base décisive et irremplaçable de toute action politique efficace, mais elles ne peuvent pas s'y substituer. La science ne peut donc pas servir de guide à l'action politique. Mais elle peut enrichir le processus politique de trois manières.

- **La science crée un savoir fiable.** C'est sa mission principale, en fonction de laquelle sa valeur pour la société devrait être évaluée. Elle ne promet pas de résoudre tous les problèmes, mais vise plutôt à apporter des idées, un savoir et des méthodes, à disposition de l'ensemble de la société.
- **La science peut conseiller la politique.** Les méthodes et connaissances scientifiques aident à concevoir des modèles axés sur la pratique pour gérer des phénomènes complexes, et à décrire les mesures envisageables. Elles permettent aussi d'analyser quantitativement et qualitativement l'impact des décisions politiques afin de vérifier si les objectifs fixés sont effectivement atteints et quelles en sont les conséquences.

- **La science peut critiquer la politique.** Le regard scientifique sur le monde aide à remettre en question les prétendues certitudes politiques, à mener le débat au-delà des contraintes politiques et à ouvrir ainsi de nouvelles perspectives sur des problèmes bien connus. La critique scientifique contribue à identifier et à décrire les dysfonctionnements sociaux.

Ces fonctions de la science dans le processus politique sont de plus en plus souvent sujettes à confusion. Pour intégrer avantageusement les connaissances scientifiques dans le processus politique sans mettre en péril la mission principale de la science, à savoir la création de savoir, il faut tenir compte de deux éléments. **Premièrement, la science n'est jamais apolitique**, car ces deux mondes s'influencent mutuellement. **Deuxièmement, la science doit se démarquer de la politique** et faire une distinction claire entre l'action scientifique et l'action politique si elle ne veut pas se perdre.

1. L'objectif de la science est de créer du savoir qui permette de comprendre et d'expliquer le monde.
2. L'objectif de la politique est de créer une volonté qui permette de façonner le monde.
3. Faire de la politique, c'est prendre la responsabilité de façonner le monde.
4. Pour façonner le monde, il faut du savoir. Cela donne à la science un caractère politique.
5. Pour façonner le monde, il faut plus que du savoir. Cela ôte à la science l'obligation de faire de la politique.
6. Les questions politiques appellent des réponses politiques. Le conseil scientifique commence là où les questions politiques ont trouvé une réponse. La critique scientifique s'arrête là où commencent les questions politiques.
7. Donner des réponses scientifiques à des questions politiques, c'est soumettre la politique aux règles de la science. Cela fait endosser à la science les tâches de la politique.
8. La science qui fait de la politique suit les règles de la politique. Elle cesse d'être une science.
9. Par rapport à la politique, la science n'a le choix que de renoncer à elle-même ou de renoncer à faire de la politique.
10. Pour atteindre pleinement son objectif, la science doit avoir conscience de sa dimension politique sans faire elle-même de la politique.

## La science a besoin d'un journalisme compétent et fiable

L'importance de la communication scientifique n'est plus à démontrer depuis longtemps. De nombreuses institutions scientifiques, et aussi des individus, tentent délibérément de propager leurs contenus dans le public dans le but de faire participer la science à des **débats menés selon des critères médiatiques et non scientifiques**.

Parallèlement, les **médias continuent de se transformer** à un rythme effréné. **L'essor des nouveaux médias et les bouleversements économiques qui l'accompagnent** remettent en question l'avenir des formes classiques de journalisme. Devenue évidente, la puissance de l'intelligence artificielle en tant qu'outil de création, de traitement et de diffusion de l'information, donne une nouvelle dimension à cette évolution.

Avec l'érosion du journalisme de qualité, les acteurs ayant des intérêts politiques ou économiques particuliers **instrumentalisent** plus facilement **les connaissances scientifiques à leurs propres fins**. La communication scientifique ne peut que partiellement contrecarrer ce phénomène, car bien

qu'elle adopte une perspective caractéristique de la science, elle ne touche pas la société dans son ensemble.

Un public désireux d'être informé compte sur **un journalisme qui garantit non seulement une diffusion compétente de l'information scientifique, mais aussi une couverture critique et indépendante des déclarations et des scientifiques. La science en tant que système en profite également**, dans la mesure où elle peut autant compter sur une médiation de qualité que sur une observation critique de son travail.

C'est pourquoi il faut **revenir aux principes fondateurs de la confiance dans le journalisme et la science**, sans pour autant occulter les fractures idéologiques, économiques et technologiques qui teintent ce débat.

1. Le débat public sur la science n'est pas le débat scientifique.
2. L'une des missions du journalisme est d'illustrer le rapport au monde sous différents angles.
3. L'approche scientifique ouvre ces nombreuses perspectives sur le monde – non seulement elle n'est pas l'unique perspective possible sur le monde, mais elle ne se limite pas à en proposer une seule. Un rapport raisonnable au monde qui n'adopte pas un point de vue scientifique est aussi possible.
4. Pour décrire un rapport au monde, il faut à la fois de la proximité – qui permet de comprendre –, et du recul – qui permet de critiquer.
5. L'art du journalisme consiste à considérer notre environnement immédiat d'un œil critique et à prendre du recul pour apporter de la compréhension.
6. Communiquer sur la science sans autoriser la critique, c'est l'idéaliser.
7. L'image publique de la science devient incompréhensible, s'il n'est pas clair comment elle crée du savoir.
8. Communiquer une science sans donner les moyens de la comprendre, c'est la dénaturer.
9. Pour être comprise, la science ne doit pas se laisser dénaturer – même si la distorsion s'avère être à son avantage.
10. Le propre du journalisme de qualité est d'aider à comprendre la science sans l'idéaliser. Le propre du journalisme de qualité est de critiquer la science sans la dénaturer.